

## LA STATUETTE DU GALGENBERG (ENTRE STRATZING ET KREMS-REHBERG) ET LES FIGURINES FEMININES D'AUTRICHE.

Christine NEUGEBAUER-MARESCH

L'Autriche est un pays susceptible de livrer d'importantes contributions à la préhistoire, grâce à sa position géographique intermédiaire entre l'Est et l'Ouest. Toutefois, bien que les recherches sur le terrain se soient intensifiées au cours des trois dernières décennies, le Paléolithique y était demeuré, jusqu'à ces dernières années, le parent pauvre de l'archéologie préhistorique.

De même que fut fêté le centenaire de la découverte de la Dame de Brassempouy, une cérémonie (plus modeste, il est vrai) eut lieu en Autriche en 1988, à l'occasion du 80ème anniversaire de la trouvaille de la Vénus de Willendorf, mondialement connue. C'est deux mois seulement après cette excursion commémorative que fut découverte sur le Galgenberg, près de Krems, à 30 kilomètres à peine en aval sur le Danube, la statuette dont il est fait état ci-dessous.

Willendorf est le gisement le plus connu du Paléolithique autrichien, et pas seulement à cause des statuettes de Vénus qui y furent exhumées. Ce lieu, qui appartient à une série d'autres sites dans la Wachau, est particulièrement important pour la connaissance du Paléolithique d'Europe centrale grâce à sa stratigraphie comprise entre 40 et 25'000 BP. A l'embouchure de la Wachau se trouve aujourd'hui la ville de Krems, dont le territoire communal comporte quatre grands gisements paléolithiques. Aux sites du Hundssteig, du Wachtberg et de Stein, connus de vieille date, s'ajoute maintenant aussi le Galgenberg, signalé depuis longtemps mais demeuré non fouillé jusqu'en 1985; il se situe à la limite septentrionale de la commune de Krems, pour moitié à Krems-Rehberg, l'autre moitié appartenant à la commune de Stratzing. Il est éloigné de quatre kilomètres du cours actuel du Danube; c'est une éminence peu prononcée d'où le regard s'étend loin vers l'Est, en direction du Tullnerfeld.

Les stations de la plaine de la Wachau. présentent une toute autre situation. Durant l'époque glaciaire, l'homme établit ses campements là où la vallée du Danube, généralement étroite, prend de l'ampleur grâce à des vallées transversales. Découvert au XIXe siècle déjà, Willendorf ne fut l'objet de fouilles de grande envergure qu'à partir de 1908, lors de la construction de la ligne ferroviaire. Elles se déroulèrent sous la conduite de Josef Szombathy, directeur du Musée d'Histoire naturelle de Vienne, mais les travaux sur le terrain furent dirigés essentiellement par Josef Bayer. Nous devons à ce dernier la plupart de nos connaissances fondamentales sur le Quaternaire en Basse-Autriche.

Dans sa publication de 1989, Wilhelm ANGELI s'est efforcé de rechercher avec précision les rapports et la correspondance concernant la découverte de la Vénus. Des conflits ayant éclaté entre Hugo Obermaier, invité sur le chantier de

fouille, Josef Bayer, chef des travaux, et son patron Josef Szombathy, à propos de la paternité de cette découverte, des doutes se sont élevés quant à l'authenticité de l'objet ou, tout au moins, quant à son appartenance stratigraphique. La Vénus I fut trouvée le 7 Août 1908 sur le site II, dans le loess jaune, 25 cm au-dessous d'une strate charbonneuse appartenant à la couche 9, non loin d'un grand foyer de la couche 9.

Haute de 11 cm, intégralement conservée, la figurine est en calcaire poreux à grain fin. Autrefois beaucoup plus marquée, la peinture rouge n'est plus conservée aujourd'hui que dans les creux. On décrit toujours cette sculpture comme étant la figuration d'une femme corpulente d'âge mûr. Incontestablement, elle se tient debout (même si les pieds ne sont pas représentés) ; les genoux ne sont pas étirés mais quelque peu penchés, la tête paraît tendue vers l'avant. Les bras sont proches du corps, les avant-bras ainsi que les mains (où l'on reconnaît les doigts) reposent sur les seins volumineux. Autres détails physiques représentés : les genoux ; le gras de la hanche prononcé nettement, détaché du haut de la cuisse ; le nombril ; le triangle pubien avec les organes génitaux. Dans les descriptions auxquelles cette oeuvre a donné lieu, on ne trouve guère mentionnés les plis adipeux (observables sur l'original seulement) dans la zone dorsale, derrière l'aisselle ainsi qu'au niveau des reins ; ces derniers plis tout particulièrement, si l'on se réfère aux observations des gynécologues, n'existent que chez des personnes très grasses. Grâce à de tels détails, on réalise que cette figure ne représente pas une femme que l'artiste aurait gratifiée d'une masse grasseuse excessive, mais un modèle tout à fait réaliste.

Si nous acceptons cette interprétation, on arrive à la conclusion que l'aspect général de la sculpture, en particulier celui des seins, représente une femme assez âgée, ayant déjà enfanté à plusieurs reprises. En outre, le ventre bombé permet de supposer une grossesse en cours.

Les fouilles de J. Bayer conduisirent en 1926 à la découverte de la deuxième Vénus (BAYER 1930), et l'étude des trouvailles par F. FELGENHAUER (1956-1959) entraîna la trouvaille d'un autre fragment d'ivoire qui pourrait être une figure complètement stylisée. Il y a quelques années, ces deux sculptures furent restaurées à nouveau et la Vénus II, tout particulièrement, se présente actuellement sous un aspect quelque peu modifié.

Dans sa partie supérieure, elle n'est plus arrondie mais montre plusieurs fractures. On reconnaît clairement son attitude étirée, ainsi que le ventre et le fessier séparés de la cuisse. Les pieds font défaut. Une autre zone rétrécie pourrait évoquer le cou ; une aspérité, au-dessous, un sein ou un bras. En tous cas, la pièce donne l'impression d'être inachevée.

De même que la Vénus II, celle que l'on appelle "Vénus III" provient de la couche 9 de Willendorf II. Il s'agit d'un morceau d'ivoire sculpté fusiforme, qui permet de reconnaître l'indication d'un postérieur.

Jusqu'aux années 80, à part les fouilles des années 50 et du début des années 60, quasiment aucune recherche sur le terrain n'eut lieu après la mort de Bayer (1933).

A partir de 1981, la construction de la route rapide S33 entre Krems et St Pölten entraîna dans cette région une intensification considérable des fouilles de sauvetage relevant du Service national des monuments historiques. A l'heure actuelle, il s'agit des plus grandes fouilles de ce type en Autriche ; elles sont dirigées par le professeur Johannes-Wolfgang Neugebauer et leur impact principal, si l'on tient compte de l'abondance des trouvailles, concernait jusqu'alors la protohistoire, de l'âge du Cuivre à l'âge du Fer.

En 1985, la continuation de la route rapide vers le nord fit, elle aussi, l'objet de prospections préliminaires. A cette occasion, l'attention fut attirée par une excavation au lieu-dit Galgenberg, entre Stratzing et Krems-Rehberg, où le bulldozer avait déjà recoupé des couches contenant du charbon de bois. Des pierres et des ossements y avaient été recueillis. Aussitôt débuta une fouille d'urgence du Service national des monuments historiques, qui permit une première appréciation de la stratigraphie et de la richesse en trouvailles du Galgenberg ; en 1986, les travaux furent poursuivis par l'auteur de ces lignes. Il s'agit d'un camp de chasse fréquenté à plusieurs reprises durant l'Aurignacien, au début du Würm II, et qui fut une fois le lieu d'établissement d'un campement plus vaste.

De 1986 à 1994 se déroulèrent des campagnes annuelles de 5 à 9 semaines, avant la plantation de vignes et les labours profonds entraînés par ces travaux.

L'altitude du Galgenberg est de 374 m; le gisement s'étend aujourd'hui sur la moitié de sa crête orientale, et surtout sur la pente nord, au pied de laquelle coule ce qui reste du Stratzingbach. Vers l'est, on peut jouir d'une vue étendue sur la vallée du Danube.

Depuis 1985, une surface de plus de 1000 m<sup>2</sup> a été l'objet de décapages, complétés chaque année par des sondages de contrôle atteignant une profondeur de 4 m afin d'assurer la relation stratigraphique avec le lehm. On constate partout la présence de deux couches archéologiques à peu près contemporaines, séparées l'une de l'autre par un dépôt loessique d'épaisseur variable qui s'est formé en un temps très court.

Une série de 12 prélèvements de charbons (pin et mélèze) a fourni des dates de 32'000 et 28'000 BP dans les laboratoires de Cologne, Groningue et Zurich.

La pente était autrefois plus marquée qu'aujourd'hui, ce qui explique qu'au sommet, les couches s'étendant en direction du nord-est aient été atteintes de manières diverses par les instruments aratoires.

Proches d'une zone aplanie de la sorte, mais tout à fait à la base de la couche archéologique foncée, furent trouvés des fragments de schiste amphibolique présentant des traces de sculpture; bien que partiellement éclatés

par un concrétionnement carbonaté, ils purent être assemblés petit à petit en une figure humaine.

Trois charbons recueillis autour de la statuette fournirent des datations homogènes comprises entre 31 et 32'000 BP (Zurich et Groningue). Etant donné que la figurine avait été trouvée en 1988 près du bord de la fouille, c'est l'année suivante seulement que des précisions supplémentaires purent être obtenues sur sa position. Elle se trouvait en bordure orientale d'un amas de trouvailles relativement dense, d'environ 5m sur 2m, atteignant une épaisseur de 30 cm et paraissant relativement bien délimité. Dans la moitié nord-ouest de cet ensemble se trouvait un foyer d'un mètre de diamètre, muni de pierres réfléchissant la chaleur. Dans ce secteur existaient aussi cinq petites fosses alignées perpendiculairement à la pente qui pourraient (en partie du moins) avoir servi à fixer une couverture ; mais l'une d'elles est située à proximité du foyer et fut remplie secondairement de déchets de taille et d'esquilles d'os, ce qui suggère aussi l'hypothèse d'une petite fosse de cuisson.

Aux environs du grand foyer de 1989, il est apparu de manière frappante que le spectre typologique de l'outillage lithique était nettement dominé par les burins et leurs éclats de retouche. Des analyses de microtraces, non encore effectuées, devraient montrer si l'on a peut-être réellement façonné en priorité, à cet emplacement, une substance dure, inorganique telle que le schiste amphibolique, matériau de la statuette. De petits éclats, ainsi que la présence de cette roche quelques centaines de mètres à l'ouest, rendent tout à fait vraisemblable une fabrication *in situ*.

Examinons la statuette en détail. Du point de vue technologique, il s'agit d'une sculpture longue de 7,2 cm, réalisée dans une plaquette de schiste amphibolique à longues fibres, d'une épaisseur de 7 mm à peine. La face inférieure présente elle aussi la surface naturelle de la plaquette ; de même, la ligne conduisant de la jambe gauche au bras gauche levé, en passant par la poitrine, devrait correspondre au bord du support. A partir de là furent incisées de larges entailles, transversalement et obliquement par rapport au sens des fibres. Le revers de l'objet présente les restes d'une esquisse ou d'une gravure antérieure : un élément fusiforme, au moins, peut être décelé ; il ressemble, en plus grand, au vide dégagé entre les jambes. Sinon, la face inférieure n'a été entaillée obliquement que dans le but de donner sa forme à l'objet, la face supérieure étant toutefois traitée en relief.

La figurine a été reconstituée à partir de huit fragments ; son pourtour est connu dans sa totalité. A l'emplacement de la cassure de la jambe gauche manque pourtant une lamelle médiane ; il en résulte qu'un petit reste de matière saillant, qui subsiste au niveau de la cassure de l'autre jambe, évoque à tort l'aspect d'un sexe masculin. En vision latérale, ce détail est particulièrement apparent.

La statuette elle-même représente une personne debout, sans pieds figurés mais aux chevilles réunies ; les jambes séparées l'une de l'autre dessinent un fuseau ; la jambe gauche est tendue, la droite légèrement repliée (jambe d'appui et jambe libre) ; les hanches sont arrondies, le haut du corps se rétrécit nettement

vers le haut ; le bras droit, séparé lui aussi du corps par un jour fusiforme, repose sur la cuisse, à l'endroit où est suggérée la présence d'un objet en forme de bâton le long de la jambe. Les deux appendices visibles sur le côté gauche du corps peuvent être interprétés comme un bras levé et le sein gauche vus de profil. La tête est légèrement penchée vers la droite ; les quatre incisions visibles sur le côté du bras levé permettent de deviner le côté principal de la tête : le visage à peine esquissé qui, conformément à cette interprétation, regarderait vers le haut, dans sa direction.

L'attitude est plus aisément identifiable à partir du verso de la figurine, car l'absence de l'épaule gauche n'est explicable que par le bras dressé, et le sein de profil ne se comprend que par une torsion du corps à partir de la hanche. Le motif fusiforme gravé et celui de l'entrejambes évoquent un vagin, ce qui renforcerait l'interprétation féminine de la figurine.

En somme, la statuette du Galgenberg peut paraître petite et insignifiante en regard de la Vénus de Willendorf, mais il est remarquable qu'elles ne présentent absolument aucun trait commun - de même que toutes les statuettes anthropomorphes aurignaciennes se distinguent considérablement - des gravettiennes par leur mode de représentation. Dans notre cas, nous avons affaire à une attitude ou un mouvement dirigé vers le haut, ce qui nous amena sans peine à parler d'une danseuse et entraîna l'appellation de "Fanny", en souvenir de Fanny Elssler, la célèbre danseuse autrichienne du siècle passé.

Traduction : Michel Egloff

## BIBLIOGRAPHIE

ANGELI W., 1989,

*Die Venus von Willendorf*, Wien.

BAYER J., 1930,

*Die Venus II von Willendorf. Eiszeit und Urgeschichte VII*, 52.

FELGENHAUER F., 1956-1959,

*Willendorf in der Wachau. Monographie der Paläolith-Fundstellen I-VII. Mitt. Prähist.Komm.VIII-IX*, Wien.

NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1988,

*Vorbericht über die Rettungsgrabungen an der Aurignacien-Station Stratzing/Krems-Rehberg in den Jahren 1985-1988. Zum Neufund einer weiblichen Statuette. Fundber.Österr.* 26, 1987, Wien 73 ff.

- NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1989,  
Zum Neufund einer weiblichen Statuette bei den Rettungsgrabungen an  
der Aurignacien-Station Stratzing/Krems-Rehberg, Niederösterreich.  
*Germania* 67, 551 ff.
- NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1990,  
Zum Neufund einer 30 000 Jahre alten Statuette bei Krems,  
Niederösterreich. In: *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und  
Kultugeschichte* 1, Wien, 1 ff.
- NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1993,  
Altsteinzeit im Osten Österreichs. Mit Beiträgen von W. Antl-Weiser, G.  
Rabeder u. Sp. Verginis. *Wiss. Schriftenreihe Niederösterreich* 95/96/97,  
St. Pölten - Wien.
- NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1993,  
Zur altsteinzeitlichen Besiedlungsgeschichte des Galgenberges von  
Stratzing/Krems-Rehberg. *Archäologie Österreichs* 4/1, 10 ff.
- NEUGEBAUER-MARESCH CHR., 1988,  
Vorbereitung über die Rettungsgrabungen an der Aurignacien-Station  
Stratzing/Krems-Rehberg in den Jahren 1985-1988. Zum Neufund einer  
weiblichen Statuette. *Forsch. Österr. 26* 1987, Wien, 23 ff.
- FELGENHAUER F. 1956-1959  
Die Venus II von Willendorf. *Österr. Zeitschr. für Archäologie* VII, 32  
BAYR F. 1950  
Die Venus von Willendorf. *Wien*
- ANGEL W. 1988  
Die Venus von Willendorf. *Wien*
- WILLENDORF in der *Wachau*. Monographie der Paläolith-Fundstellen I-VII.  
Mitt. Prähist. Komm. VII, IX, Wien.

Fig. 1. Кельтские (гrecio) брассы (Anteo).

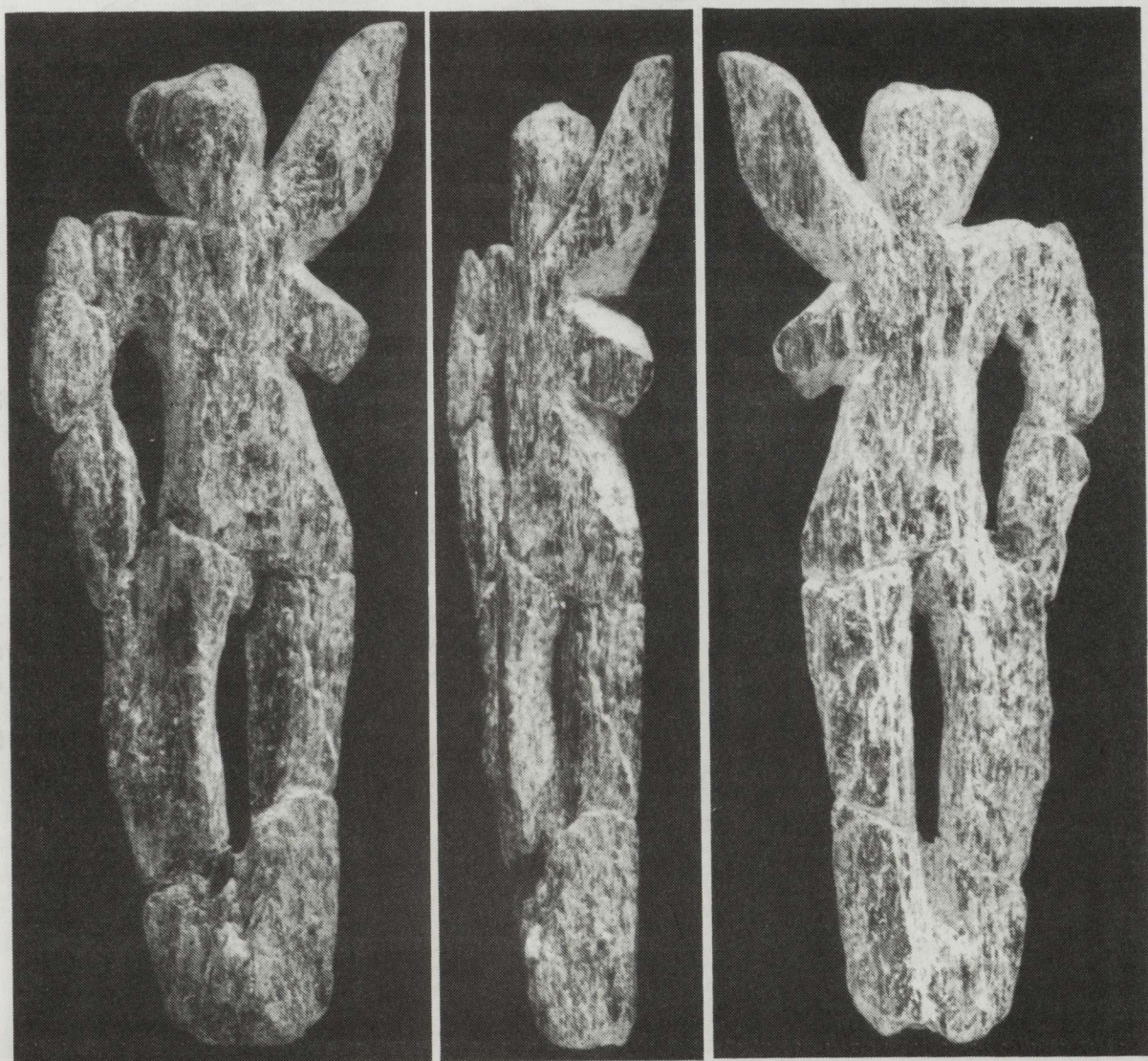


Fig. 1. Vues de face, latérale et de dos.

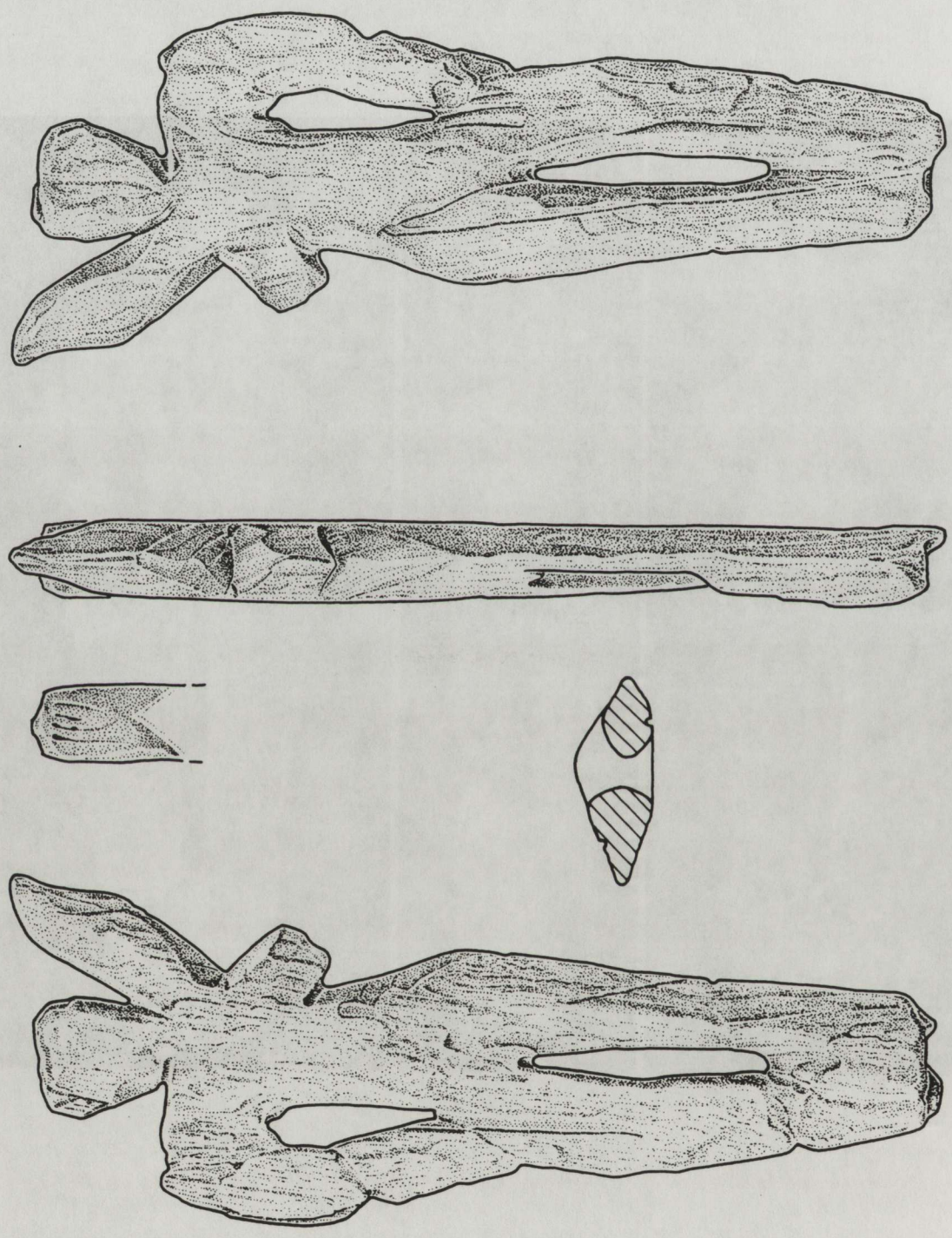


Fig. 2. Relevés (recto, profil, verso).